Jeudi

Il reconnaît l'arrivée du matin aux rais de lumière qui s'infiltrent dans sa chambre à travers les persiennes. Il ne voulait pas se coucher hier soir, mais il n'est pas plus pressé de se lever ce matin.

Sa sœur s'agite au sommet du lit superposé. Lui en bas, elle en haut. Les ressorts couinent. Elle doit le faire exprès.

Il entend, à la cuisine, les tranches de pain qui plongent dans le grille-pain et remontent avec énergie. Ce pain de mie a plus de ressort que lui.

Sa sœur saute de mi-hauteur de l'échelle. Poum ! Elle a gagné la course pour l'unique salle de bains. Tourbillon de la chasse d'eau, coups de brosse divers, tintement des tasses et des assiettes, que tout ça est énervant ! C'est un complot !

Enroulé dans sa couette, Nathan voudrait démissionner, se débarrasser de cette journée avant même qu'elle démarre. Elle n'annonce rien de bon. Il s'est trop tourné et retourné toute la nuit dans son lit. Il est fa-ti-gué.



Nathan connaît le programme, toujours le même : s'habiller, petit-déjeuner en famille, rouler son cartable jusqu'à l'école à la remorque de son père, le tout ponctué par des « Dépêche-toi » à répétition. Puis perdre son temps dans le préau, répondre « présent », lecture à voix haute, lecture silencieuse, dictée, maths, cantine, et ainsi de suite. La routine. Comment injecter un peu d'aventure dans sa vie ?

– Qu'est-ce que tu as, Nathan ? demande son père qui ne veut pas d'un garçon grognon, grincheux, grommelant, grrrrrrrrrr.

Il n'attend pas la réponse et enchaîne sur ses propres problèmes : « Tu penses que j'ai envie d'aller au bureau, moi ? Tu penses que je n'aimerais pas échanger



ma vie contre la tienne, te laisser les factures à payer et les heures en voiture dans les embouteillages ? »

Ce sermon n'encourage pas Nathan. La vie à venir ne lui semble guère plus enviable que sa vie actuelle.

D'habitude, c'est sa sœur qui prend systématiquement le monde en grippe. Aujourd'hui, rien que pour l'embêter,

elle affiche une humeur guillerette. Un vrai pinson. Elle va jusqu'à lui verser dans son bol ses pétales de blé au chocolat. Sainte Natacha !

– Bois au moins ton jus d'orange, dit sa mère.

À travers le voile grisâtre de sa mauvaise humeur, il entend qu'on lui détaille les bienfaits de la vitamine C.

– Tu ne peux tout de même pas partir pour l'école le ventre vide !

Mieux vaut un ventre vide que la coquille vide qui lui sert de tête.

Nathan regarde les pétales qui ramollissent dans le bol. On dirait des sables mouvants. Ils engloutissent sa cuillère. Les toasts sont froids. Il fait semblant de boire une gorgée de jus, elle lui coule sur le menton.